

Loin d'Hagondange

À Andrée Tainsy

PERSONNAGES

GEORGES, *retraité, 68 ans.*

MARIE, *sa femme, 73 ans.*

FRANÇOISE, *représentante, 27 ans.*

L'action se déroule dans une petite maison à la campagne.

Scène 1

Dans la cuisine-salle à manger.

Georges nettoie ses pipes.

Marie s'active au rangement.

GEORGES. – Je prendrais bien une tasse de thé.

MARIE. – C'est étrange... Ce n'est pourtant pas l'heure de prendre du thé ; et puis tu n'en prends jamais... Tu ne veux pas de café ? il y en a de prêt, je peux le réchauffer.

GEORGES. – C'est trop fort, je me sens nerveux, je préfère du thé.

MARIE. – Je vais faire chauffer de l'eau... Je n'ai que du thé en sachet.

GEORGES. – C'est dommage. J'aurais bien aimé boire une tasse de thé de Ceylan, c'est ce qu'il y a de meilleur.

MARIE. – Où as-tu été chercher ça, tu n'en as jamais bu auparavant. Tu es bizarre depuis quelque temps.

GEORGES. – À partir d'aujourd'hui je boirai du thé ! N'oublie pas quand tu feras les courses.

Temps.

MARIE. – Au fait, le chauffe-eau ne marche plus, tu pourras le regarder ?

GEORGES. – Oui, oui. Tout à l'heure, après le thé.

MARIE. – Cela fait trois jours que je ne peux pas tirer d'eau chaude, c'est embêtant pour la vaisselle... Et j'ai tout un paquet de linge à laver.

GEORGES. – Ça ne presse pas, le linge. Je regarderai le chauffe-eau.

Pause.

MARIE. – La garantie s'est terminée la semaine dernière. C'est bête, à une semaine près, on aurait pu le faire arranger gratuitement. Enfin ! Les appareils, ça ne choisit pas le moment pour tomber en panne... Quand même ! On dirait qu'il a été réglé pour marcher juste le temps de la garantie. C'est peut-être possible... Les choses sont de moins en moins solides maintenant.

GEORGES. – Je vais le regarder, ce n'est sûrement pas très grave.

MARIE. – Tu l'aimes fort, le thé ?

GEORGES. – Pas trop... Je ne sais pas. J'ai lu un article sur les propriétés du thé. Il faut en mettre une petite cuiller par personne et le laisser infuser cinq à six minutes ; ça donne du tonus et cela énerve beaucoup moins que le café.

MARIE. – Tout dépend des personnes ; moi le thé m'énerve autant que le café et il me fait uriner beaucoup... C'est mauvais.

GEORGES. – Ce sont des blagues ; la tante Lucienne en a toujours bu et elle est bien conservée. C'est son secret.

MARIE. – Je n'ai jamais bu beaucoup de thé et je me sens bien... J'ai pourtant trois ans de plus que tante Lucienne.

GEORGES. – Il est trop chaud.

MARIE. – Laisse-le refroidir.

Temps.

GEORGES. – Je grignoterais bien un morceau.

MARIE. – Qu'est-ce qu'il te prend aujourd'hui... du thé... Et maintenant tu veux manger à dix heures ; tu ne peux pas attendre le déjeuner ?

GEORGES. – Ça n'a rien d'extraordinaire quand même ! j'ai un petit creux... un petit morceau, n'importe quoi.

MARIE. – Il me reste un peu de rillettes et un petit morceau de camembert.

GEORGES. – Ça ira très bien.

MARIE. – Je n'ai plus de pain, il va falloir que je descende tout à l'heure ; il y a des biscottes sans sel.

(Georges a un geste d'humeur.)

Je t'en prie, ne t'énerve pas, ce n'est pas bon. Il y a un croûton, il est d'hier : la baguette, ça ne se garde pas... Non, il est trop dur, tu te casseras les dents.

GEORGES. – Prépare-moi trois biscottes de rillettes, moi je les casse toujours... Ce n'est pas mauvais le thé, ça a du goût... Je ne pensais pas. Tu achèteras du thé de Ceylan ; c'est autre chose.

MARIE. – Oui, oui !

GEORGES. – Les rillettes ont un petit goût. Tu ne trouves pas ?

MARIE. – Je n'y ai pas goûté... Non, je ne sens rien.

GEORGES. – Ah si ! il y a un léger goût de rance à la fin, goûte.

MARIE. – Je n'ai pas envie de manger des rillettes à cette heure-là.

GEORGES. – Ça va me faire du mal, je le sens. Vaut mieux les jeter, tu sais ! Je vais regarder le chauffe-eau... Les rillettes ne se conservent pas, même au frigidaire, tu devrais le savoir. Avec ta manie de tout conserver, tu vas m'empoisonner un jour... Où est le tournevis ?

MARIE. – Mais, Georges, dans l'atelier... sûrement.

Georges sort lentement. Marie le regarde en hochant la tête.

Noir.

Scène 2

Dans la cuisine. Georges répare le chauffe-eau.

GEORGES. – Quelle crasse il y a là-dedans, en un an ça s'accumule... On y voit goutte, il y a trop de poussière. Il n'y a pas une notice avec le bon de garantie... ça devient compliqué les appareils aujourd'hui. Passe-moi un chiffon, s'il te plaît ; ça doit être bouché... Qu'est-ce qu'on peut avaler comme poussière en un an, tu te rends compte...? Remarque le gaz dépose, mais tout de même. L'air pur de la campagne, tu parles ! Merci... Aïe !... Le chiffon est trop fin... On y voit un peu mieux... Voyons, voyons. Ce n'est pas normal, ça bouge. Et pourtant c'est sur la notice... Ils pourraient être plus clairs quand même. Ils s'en foutent pas mal pourvu qu'ils vendent ! Plus rien n'est solide maintenant ! Avec leurs nouveaux alliages... ça ne vaut rien. Tu as une aiguille ou une épingle ? Il va peut-être falloir faire venir le réparateur... si ce n'est pas ça. Essayons... Les allumettes !

MARIE. – Fais attention.

Noir.

Scène 3

Dans la chambre à coucher.

GEORGES. – Tu as remonté le réveil ; je n'arrive pas à dormir.

MARIE. – C'est le thé ; ça énerve autant que le café, je te l'avais dit.

Temps.

Marie vérifie le réveil.

GEORGES. – Ne le fais sonner qu'à sept heures trente, demain c'est samedi. Il faut que je finisse le rangement dans l'atelier. Lundi je pourrai commencer sérieusement. Ce sera un bel atelier, propre...
Ma montre avance ou le réveil retarde.

Georges allume la radio.

MARIE. – Je ne dormais pas non plus... Il fait trop froid pour s'occuper du jardin, je peux t'aider demain ?

GEORGES. – Pas question, je ne m'occupe pas de ton fourneau. Ce lieu est à moi. Il faut s'y connaître. Ce n'est pas si facile.

(Georges prend Sélection sur la table de nuit.)

« Alcoolémie ». C'est une médication à base d'alcool, une intolérance à l'alcool ou la présence d'alcool dans le sang.

MARIE. – C'est un médicament.

GEORGES. – Non. « L'intoxication due à cette présence d'alcool dans le sang commence à 0,50 gramme pour cent. Entre 0,80 gramme et 1,20 il y a motif à contravention pour un automobiliste. Au-delà de 1,20 gramme il y a délit. »

Il y en a beaucoup qui auraient des contraventions s'ils étaient contrôlés ; il ne faut pas grand-chose pour avoir 0,80 gramme dans le sang, il paraît. Sclérose...

MARIE. – Ma sœur est morte de ça, de l'artériosclérose. Ce sont les artères qui durcissent.

GEORGES. – Oui. « Ludique : capricieux, sensuel ou relatif au jeu. »

MARIE. – Ce doit être quelque chose de sensuel.

GEORGES. – Non, ça vient du latin *ludus* qui veut dire « jeu », je ne savais pas non plus. J'aurais pensé comme toi quelque chose de sensuel.

(Il rit.)

« Ségrégatif. a) qui crée une séparation ; b) qui provoque un dessèchement ; c) confidentiel. »

MARIE. – Ça vient de « ségrégation ». La ségrégation raciale.

GEORGES. – Bien. C'est le dérivé moderne de « ségrégation » : « action de séparer les uns des autres, des groupes humains ». Ah ! Ce n'est pas forcément une question de race alors... « Titane » : ça c'est du métal.

(Georges repose son livre.)

Quelle heure est-il ?

MARIE. – Bientôt minuit.

(Temps.)

Trois ans. Pas un bruit, tu n'arriveras pas à rattraper le temps mon pauvre Georges. Nous n'aurions jamais dû quitter Hagondange. La campagne me pèse... toujours le même paysage immobile. Toi aussi, je le sens, tu vieillis, mon pauvre Georges. Le temps passe.

(Elle chante doucement.)

« Que sera sera, demain n'est jamais bien loin que sera sera, la la la... »

GEORGES. – Je vais dormir. Tu m'as gardé les pots de yaourts. C'est pratique pour les vis.

MARIE. – Repose mon petit Georges.

Noir.

Scène 4

Dans la cuisine-salle à manger. Georges mange. Marie le sert, s'assied de temps en temps pour manger.

GEORGES. – Je ne fais pourtant pas de régime sans sel. Je t'ai pourtant dit cent fois que c'est meilleur quand le sel est mis avant, pendant la cuisson. C'est marqué dans tous les livres de cuisine.

Sauf la viande, c'est un boucher qui me l'a dit. Il faut saler après, au moment de servir. Ça retient le jus. Quand on aime la viande saignante, bien sûr.

MARIE. – C'est du pot-au-feu. Tu aimes ça. Il vaut mieux rajouter du sel, c'est pire quand on en met trop.

On peut toujours rajouter, mais enlever... Sers-toi bien. Tu manges de moins en moins.

GEORGES. – C'est l'estomac, j'ai l'estomac gonflé en ce moment. Sûrement de l'aérophagie. C'est nerveux. Ce n'est pas grave.

(Georges se sert à boire.)

Pas bon ce rouge de commerce, trafiqué. De nos jours si on veut quelque chose de qualité, il faut le faire soi-même.

MARIE. – Quel jour sommes-nous ?

GEORGES. – Jeudi dix-neuf heures trente, le vingt-deux du mois de septembre, les arbres ne vont pas tarder à tourner la feuille.

MARIE. – Il faut descendre en ville pour le repas dimanche.

GEORGES. – Rien ne presse. Vendredi... samedi... dimanche tic-tac-tic-tac. Ça passe.

(Il fredonne.)

« Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps... »

Il y a du fromage ?

MARIE, *en le servant.* – Ils n'ont pas confirmé. J'espère qu'ils viendront. Un mois sans nouvelles.

Temps.

GEORGES. – C'est tout ce qu'il y a comme fromage ; prends-le, je n'ai plus faim. Une petite pipe là-dessus et je serai comme un prince.